et le losange crucifère mais ils sont placés en chef, le cœur étant occupé par un mouton passant. L'animal est une allusion sans doute à la laine et à l'activité drapière, qui est la principale ressource de Colmars à cette époque, et, par extension, peut-on présumer, à la robe de laine grossière dont se vêtissent les pénitents. C'est peut-être aussi l'agneau de saint Jean Baptiste...

À noter que l'entrée principale de l'église paroissiale porte un blason aujourd'hui illisible qui n'était pas celui de la ville. Selon le prix-fait de 1681, il s'agirait d'un blason portant à l'origine les armoiries du comte de Grignan, alors gouverneur de Provence, qui aurait fait un don de mille livres pour aider la communauté de Colmars à financer la construction de son église. Les armoiries ont sans doute été bûchées à la Révolution.

Date portée, 1645, et armoiries, chapelle Saint-Joseph,





Enceinte du village de Colmars avec la porte de France et l'église Saint-Martin.

VISITE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-MARTIN

(7 SUR LE PLAN)

UNE SOBRE ARCHITECTURE

Si le clocher émerge des fortifications, le reste de l'édifice se trouve masqué, depuis le sud, par l'enceinte dont la rigueur toute militaire laisse peu deviner un édifice religieux à l'arrière. C'est sans doute depuis l'est que l'édifice est le plus visible : le chevet pentagonal, aujourd'hui couvert de tuiles plates, fait écho au clocher au toit en pavillon dont les tuiles écailles vernissées dessinent une croix latine bien identifiable. La façade nord est tout aussi austère : aucun décor n'anime l'accès principal de l'édifice uniquement scandé de trois contreforts. On retrouve ici les deux portes mentionnées sur le prix-fait.

Raymond Collier parle au sujet de la paroissiale de Colmars d'« architecture gothique au $17^{\rm e}$ siècle ». Cette qualification est particulièrement pertinente pour l'intérieur de l'édifice : les quatre travées de la grande nef sont couvertes de voûtes dont les ogives sont soulignées de rangs de pierres de grès grises, la nef ouvre sur un chœur dont l'abside porte « une impériale* à sept branches d'augives [maintenues] par un cul de lampe ». Rupture de style pour le bas-côté sud, dont l'étroitesse du vaisseau et le type de voûtement en arêtes rappelleraient cette fois plutôt le style roman, style invoqué également au regard des contreforts et du traitement des élévations intérieures.

On aurait tort de considérer cette persistance de styles médiévaux au 17° siècle comme un archaïsme. Il pourrait bien plutôt s'agir ici de fidélité aux édifices anciens dans la lignée desquels les bâtisseurs et les commanditaires ont voulu placer

De l'ancien édifice, il demeure peut-être un fragment du maître-autel : un gradin d'autel et un tabernacle à ailes portant la date de 1651. Sur cet objet, de facture assez naïve mais intéressante, on peut observer une statuette attestant de son origine : il s'agit de Marie-Madeleine, portant bien haut son pot à onguents.

Le cadre du tableau placé au-dessus de l'autel pourrait être contemporain de cet ensemble fragmentaire. Dans la visite pastorale de 1858, un tableau est mentionné, en très mauvais état, qui doit être remplacé ; dans celle de 1865, il l'a visiblement été puisque le tableau est qualifié de « très bien ». La réalisation de l'œuvre, en 1863, a été confiée à Fidèle Patritti. Comme nous l'avons vu plus haut avec l'exemple particulièrement éclairant de la Donation du Rosaire (voir p. 24-26), des tableaux anciens et reconnus, dont le modèle circule le plus souvent par la gravure, inspirent ses choix iconographiques. Ici c'est un tableau de Pierre Subleyras, *Le repas chez Simon*, peint en 1737 et conservé au Louvre, qui est copié : la reprise est cependant partielle et surtout inversée, ce qui attesterait bien d'une diffusion par la gravure.



Cimetière, Clignon-Haut.

Tableau: Repas chez Simon, peint par Patritti en 1863.



CHAUMIE-HAUT, CHAPELLE SAINT-CLAIR

On ne trouve mention de la chapelle dans les textes qu'à partir de 1700. Cependant elle a dû être construite bien avant : à cette date l'évêque souligne « l'état de pauvreté » de la chapelle et de ses ornements. Sur la carte de Cassini, datant de la fin du 18º siècle, elle est mentionnée comme église succursale. En effet, les habitants de Chaumie étaient alors suffisamment nombreux pour justifier la présence d'un curé desservant à demeure, ce qui leur évitait d'avoir à se rendre à la paroisse pour les offices.

Vers le milieu du 18° siècle, d'importants travaux de rénovation sont entrepris et c'est probablement de cette période que date le voûtement de l'église, puisqu'en 1700 il est question du « plafond de la nef qui est de bois ». Le mur du chœur est repris, on mure la baie qui s'y trouvait, on rénove les degrés de pierre de taille qui montent à la chapelle. En 1768, le sacristain chargé de la visite pastorale écrit : « toute la chapelle est très bien entretenue nous n'avons apperçu [sic] aucune réparation à faire ». Autre étape importante pour l'histoire de l'édifice, la façade est reconstruite entre 1869 et 1876. La porte en pierre de taille date ainsi de cette époque, tout comme le petit clocher qui la surmonte.



Ensemble de reliquaires.

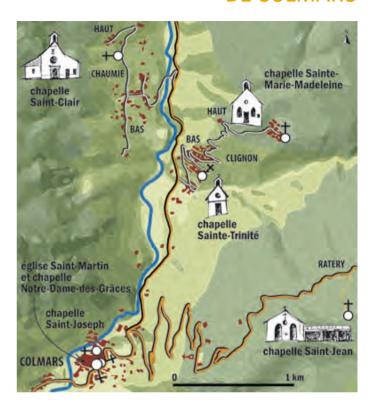
Sur le maître-autel, un ensemble hétérogène de neuf reliquaires est rassemblé, certains contenant des reliques de plusieurs saints différents. L'un des reliquaires ne contient que des reliques de saints jésuites. Cette constatation, conjuguée à l'examen de la technique et de l'ornementation des tableaux-reliquaires, permet de dater l'ensemble du début du 19^e siècle, probablement peu après 1814, date de la réhabilitation de l'ordre jésuite en France. La proximité de

certains membres de la confrérie de pénitents gris de Colmars avec l'ordre jésuite expliquerait la présence conjointe de ces reliquaires-tableaux et de la statue de saint Louis de Gonzague (\$8) dans la chapelle Saint-Joseph.



Détail d'une colonne, retable de la Mort de saint Joseph.

LES CHAPELLES RURALES DF COLMARS



Localisation des église et chapelles.

RATERY, CHAPELLE SAINT-JEAN-DU-DÉSERT

La chapelle dédiée à saint Jean Baptiste est sans doute la plus isolée de Colmars. On y accède par une randonnée en forêt, qui démarre à Ratery, la route carrossable n'y mène pas directement.

La titulature de la chapelle, Saint-Jean-du-Désert, est celle souvent donnée à ces lieux éloignés, parfois associés dans les temps anciens à un ermitage. Saint Jean le Baptiste aurait en effet passé, dans ses plus jeunes années, un temps dans le désert de Judée afin d'y mener une vie d'ascète. Sous l'Ancien Régime, il existe déjà une chapelle dédiée à ce saint, sans doute proche de celle que nous voyons aujourd'hui, dans la montagne « près de la route de Colmars à Guillaumes (comté de Nice) ». En 1851, elle est emportée par une avalanche.



Détail du couronnement du retable : Dieu le Père bénissant

fréquent dans le nord-ouest de la France, zone de contact avec l'Angleterre. Le peintre ainsi surnommé pourrait donc avoir eu la nationalité anglaise. Le commanditaire est probablement l'un des membres de la famille d'Eyssautier dont le blason est peint dans la partie inférieure de l'œuvre : d'azur à trois fasces ondées d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules. Cette noble famille est attestée à Colmars depuis les années 1470, ici il s'agit peut-être d'André Essauytier, prieur de Colmars dans les années 1640. Sur le tableau, une Vierge à l'Enfant est assise sur des nuées avec, à gauche, saint Joseph, le saint titulaire de la chapelle, et saint François d'Assise agenouillé. La présence de saint François peut s'expliquer de deux manières : soit c'est le saint patron du donateur, soit c'est une référence à l'idéal franciscain dont les pénitents gris s'inspiraient dans leurs pratiques. Sur le couronnement, une toile peinte figurant Dieu le Père bénissant surmonte l'ensemble.

D'autres éléments peints sont visibles sur le retable : deux petits tableaux, peints sur bois cette fois, animent les bases des colonnes ; on y voit les saintes Euphémie et Christine, tandis que sur les côtés des mêmes bases des bouquets de fleurs forment de très belles natures mortes. La figuration de ces deux saintes s'accorde à une dévotion spécifique de la chapelle de pénitents gris de Colmars, qui possédait les bustes-reliquaires de sainte Euphémie et de sainte Christine, aujourd'hui disparus.









Détails du tabernacle : saint Pierre, un saint Évêque, le Christ aux Liens, saint François.



Chapelle de pénitents blancs Notre-Dame-des-Grâces.

LES CHAPELLES DE PÉNITENTS

LE RÔLE DES PÉNITENTS EN PROVENCE

Les confréries de pénitents sont des confréries laïques qui se développent en Provence dès la fin du 16^e siècle dans la mouvance du concile de Trente. Elles comportent des membres des deux sexes et se réunissent pour des œuvres de dévotion, voire de pénitence, et de charité. Elles sont notamment présentes lors des processions mais aussi dans l'assistance aux malades, aux pauvres, et dans les rituels mortuaires jusqu'aux obsèques. Si les confréries sont hiérarchiquement organisées, l'idéal de solidarité, voire même d'égalité quels que soient la condition sociale ou le sexe, est symbolisé par le port d'un vêtement identique pour tous les confrères : le sac, appelé aussi froc, qui est une robe de toile grossière serrée à la taille par une cordelette, et la cagoule pointue leur permettant de demeurer anonymes, de conserver la place d'un frère parmi d'autres, sans distinction. On peut en voir des exemples à la maison-musée de Colmars.

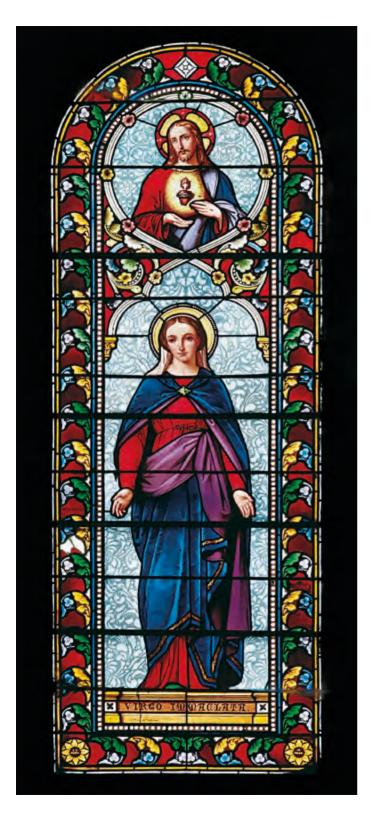
La couleur de leur habit définit leur confrérie : à Colmars, au 17^e siècle, il existe deux confréries de pénitents, les blancs et les gris. Les pénitents blancs sont souvent les plus anciens dans la communauté d'Ancien Régime, la couleur est

peut-être liée à la notion de pureté. À l'image des franciscains, les pénitents gris se revendiquent humbles dans leur pratique et sévères dans leur règlement ; d'où leur surnom de « bourras » qui, en provençal, désigne les pièces rectangulaires de toiles, de jute le plus souvent ou de laine grossière, comportant une attache aux quatre coins que l'on noue en diagonale de façon à obtenir un ballot, destiné à transporter le foin par exemple.

Ces confréries bénéficient d'une certaine autonomie de gestion financière, même si l'évêque maintient malgré tout un droit de contrôle, et d'une certaine autonomie de culte, puisqu'elles ont chacune leur propre chapelle : chapelle Notre-Dame-des-Grâces pour les pénitents blancs et chapelle Saint-Joseph pour les pénitents gris. Et on lit, entre les lignes des visites pastorales, certaines tensions avec le clergé

Costume de pénitent gris et bâtons de procession, maison-musée.





LE MOBILIER : AUTRES ÉLÉMENTS REMARQUABLES

Dans la visite pastorale de 1700, Mgr Jean Soanen rappelle que « après l'autel de Jésus Christ et la chaire de l'Évangile, il n'y a rien de plus important dans l'Église que les fonts baptismaux, en nous souvenant de notre naissance spirituelle par le premier de tous les Sacrements ». Si l'autel est l'élément premier de l'aménagement liturgique d'une église, les fonts baptismaux, la chaire à prêcher, le bénitier comme le confessionnal sont également très souvent visibles dans une nef (n°s 1 à 4 sur le plan de l'église).

Comme toute église paroissiale, celle de Colmars abrite des fonts baptismaux sur lesquels se déroule le premier sacrement, celui du baptême. Ils ne sont plus ici à leur emplacement d'origine : en 1775, l'évêque ordonne « que les dits fonts baptismaux seront déplacés [...], pour prévenir les inconvénients qui peuvent être occasionnés à cause de la proximité de la porte, qui donne sur les dits fonts baptismaux et par conséquent exposés au grand air qui peut nuire aux enfants ». Les fonts baptismaux actuels sont donc un aménagement bien postérieur à la construction de l'église paroissiale : ils portent la date de 1824 sur la clé de l'encadrement en pierre de taille. Dans l'inventaire de 1906, les fonts baptismaux sont encore « séparés [de la nef] par une grille en fer » ; cette clôture des fonts baptismaux a aujourd'hui disparu.

La chaire à prêcher était, jusqu'au concile Vatican II, le

lieu de la prédication. Le prêtre montait alors en chaire pour son prône. Elle n'est plus utilisée dans les usages liturgiques contemporains. Placée du côté de l'évangile* (côté nord), surélevée pour que la voix porte, elle est à Colmars sans doute placée dans l'église tout de suite après sa construction, son décor en pointes de diamant est caractéristique de cette période.



Fonts baptismaux.

Page de gauche. Verrière de la baie axiale : Vierge de l'Immaculée Conception, Christ du Sacré-Cœur.



Détail du tableau La Donation du Rosaire par Antoine Rouvier.

LE PEINTRE ANTOINE ROUVIER ET SON INFLUENCE : LES DONATIONS DU ROSAIRE DE PATRITTI

Le tableau visible sur l'autel du Rosaire est sans conteste le chef-d'œuvre de l'église paroissiale de Colmars. D'après une quittance datée du 11 août 1641, il a été réalisé par Antoine Rouvier, peintre de Digne, sur la commande des prieurs de la chapellenie de Notre-Dame-du-Rosaire. Il est décrit dans toutes les visites pastorales à partir de 1700. Il subit cependant quelques outrages peu après la Révolution, et se trouve aujourd'hui dans un état nécessitant restauration. Le thème ici représenté illustre une des principales dévotions chrétiennes, qui prend son essor après le concile de Trente et perdure jusqu'au 19e siècle. L'iconographie est stable tout au long des siècles et aisément identifiable. La Vierge et l'Enfant remettent un rosaire, soit un chapelet dont les grains représentent les mystères de la vie de la Vierge et les prières associées, à deux saints dominicains, saint Dominique de Guzman, fondateur de

l'ordre, et sainte Catherine de Sienne. Tous deux portent l'habit mi-parti de leur ordre, robe blanche et manteau noir, pureté et austérité. Ils ont également en commun la branche de lis : pour saint Dominique, il symbolise son culte pour la Vierge immaculée, pour sainte Catherine une allusion à son précoce vœu de virginité. Devant saint Dominique agenouillé est assis un chien, ce *dominis canis* (chien du seigneur) est à la fois l'attribut individuel de Dominique et l'emblème de l'ordre. Au-delà du jeu de motévident (*dominis canis* / dominicain), il est aussi un symbole : tenant dans sa gueule une torche enflammée, il éclaire le monde de la lumière de la Parole divine et aboie contre les hérésies.

Antoine Rouvier est un peintre actif dans les actuelles Alpes-de-Haute-Provence à partir de 1618 et au moins jusqu'en 1656. Ses toiles sont souvent d'une grande qualité ses œuvres ne sont pas à ce jour exhaustivement recensées et l'artiste reste assez peu connu. D'après un prix-fai de 1643, on sait qu'il a été choisi pour réaliser le « grand retable du grand autel » de l'ancienne église Saint-Jean de Colmars, sur lequel était figurée une Ascension. On peu aujourd'hui voir à Thorame-Haute, dans l'église Saint-Julien, deux tableaux, autrefois probablement associés dans un polyptique, où sont figurées des scènes de la vie du Christ. Ces panneaux sont attribués au peintre grâce à l'existence d'un prix-fait de 1622.

Dans cette même église de Thorame-Haute est également conservée une copie, très fidèle, de la Donation du Rosaire de Colmars peinte par Antoine Rouvier. Cette copie est réalisée en 1847 par Fidèle Maria Patritti, peintre d'origine



Version de Patritt



Façade nord de l'église paroissiale.

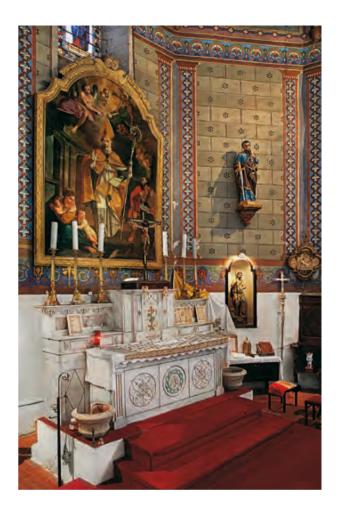
la « nouvelle » église paroissiale Saint-Martin. La paroissiale est l'héritière tout à la fois de l'ancienne collégiale de la colline éponyme mais aussi de l'église Saint-Jean plusieurs fois reconstruite.

MOBILIER ET DÉVOTION : DES CHANGEMENTS AU COURS DU TEMPS

Si l'église n'a pas subi de remaniement architectural majeur depuis sa construction en 1683, il n'en est pas de même pour le mobilier. L'évolution des usages liturgiques mais aussi les changements de dévotion impliquent des adaptations

Détail du voûtement de la nef.





Ensemble du maître-autel

du mobilier religieux. L'intérieur d'une église peut sembler figé, il n'en est rien ; seule demeure immuable la place du chœur où prend place le maître-autel (A1), ici dédié à saint Martin.

Une des principales richesses de l'église paroissiale de Colmars réside dans ses ensembles d'autels secondaires, parfois contemporains de la construction de l'édifice ou réalisés peu après pour l'orner. Un autel est édifié par une fondation et lié à un saint. Ce meuble religieux est en général constitué d'un autel-tombeau consacré, où la messe est dite, de gradins d'autel et, souvent mais pas nécessairement, d'un tabernacle, où est conservée la réserve eucharistique. L'autel est, à Colmars, surmonté d'un retable servant de cadre à un tableau d'autel dont l'iconographie est en lien direct avec la titulature de l'autel.